

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :

www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2015-2016)

(12^e année)

Séance 4 du 23-01-2016 - 9h30-12h15

(Nombre de participants : 18)

Le risque dans notre société

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Introduction : Ludo Taquin

Présidence de séance : Francis Rennes

Synthèse écrite de la discussion : Jean-François Burghard

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction – Extraits (Ludo)

II) Synthèse de la discussion (Jean-François B.)

La définition du risque est difficile et ses champs d'application nombreux. L'homme a mis en place des moyens techniques pour le prévenir. Quelle est la signification du risque pour l'être humain ? En quoi l'homme génère-t-il des risques pour son avenir ? Pourquoi l'humanité engage-t-elle sa responsabilité devant son activité créatrice ? En quoi le risque est-il facteur de richesse ? Comment se fait-il que l'homme engendre des risques qui font peur ?

La curiosité est inhérente à la nature humaine. Le petit enfant ne connaît pas le risque, il en prendra la mesure avec l'éducation et l'expérience. L'adolescent est capable de faire un choix audacieux, souvent par défi. Il existe un lien entre l'estime de soi et l'image que l'on veut donner aux autres. Prendre des risques, c'est évoluer tout au long de la vie, prouver quelque chose, reculer les possibilités humaines.

Qui dit action, dit risque. Toute action échoue ou réussit. Il n'est pas possible de sécuriser entièrement les risques. Le risque zéro n'existe pas.

Le risque est, aussi, inhérent au système cosmologique, l'homme est en mesure d'en connaître, en partie, les mécanismes, mais il est impossible de se protéger de tous les éléments.

Par ignorance, un risque dont on ne connaît pas les conséquences peut être pris. Un risque connu peut, aussi, être encouru pour le plaisir, sans avoir mesuré entièrement sa gravité (Ex : skier, hors-pistes, à ses risques et périls, en assumant sur soi la responsabilité). Mais en cas d'accident, on ne supporte pas de ne pas pouvoir imputer les conséquences de cette imprudence à quelqu'un d'autre.

On raisonne comme si l'homme était toujours rationnel. Alors que, c'est également la passion, la pulsion qui le font agir. Le risque est pris avec la part de sagesse et de folie qui est le propre à tout être humain.

Notre approche du danger dans une société qui change tout le temps est génératrice d'anxiété. Autrefois, la vie était plus fataliste, aujourd'hui, plus on connaît les situations et les conséquences qui menacent l'existence, plus on a peur de l'avenir. Les assurances jouent sur la peur pour en faire du

profit. Le principe de précaution ne devrait pas être une source de blocage du progrès scientifique. Pour certains la technique est critiquable, pour d'autres la science continuera à résoudre les problèmes posés à l'homme.

On connaît des dangers nouveaux, comme le terrorisme, la dégradation de l'environnement et beaucoup d'autres... Les grandes entreprises sont incontrôlables sur les risques qu'elles font courir. Ceux qui subissent les conséquences des nuisances ne sont pas forcément ceux qui les provoquent. En l'absence de responsabilité sociale et devant l'irrationalité de certaines décisions, seule une gestion démocratique des situations qui menacent l'existence devrait pallier les inconvénients encourus.

Culturellement les pays entreprenants, qui ont le goût du risque, réussissent mieux que les autres.

Le risque est ambivalent, se montrer audacieux est bon pour l'être humain, mais s'exposer dangereusement peut être périlleux, et la réalité cruelle.

Et pourtant ne dit-on pas : « La Fortune sourit aux audacieux » et « Qui ne risque rien n'a rien » ?

III) Régulation et décisions pour la suite

20 février : La sagesse (Evelyne Siffert).

12 mars : La peur (Philippe Comte)

9 avril : La démographie et le vieillissement (Jean-François Lambert)

7 mai : Réunion inter ateliers philo (Narbonne-Perpignan-Argelès): Quelles valeurs pour le 21e siècle?

4 juin : Civilisation et barbarie (Daniel Lacoste)

Autres suggestions : La décadence - Les limites - Vérité et intérêt - L'apolitisme - L'assistantat - La question des migrations - Pourquoi le terrorisme? - Quelle place à l'individu dans la société? - "On passe sa vie à guérir sa vie de l'enfance et de sa jeunesse"...

Le nouvel **atelier économie** aura lieu au club Léo-Lagrange le samedi 26 mars, et poursuivra sa réflexion sur "la société collaborative).

Annexe - Textes de participants

Prise de risque et éthique de la responsabilité

Le risque humain, individuel ou collectif, est l'éventualité, plus ou moins probable, d'un événement que nous jugeons favorable ou défavorable. On emploie le mot risque parce que l'issue peut être défavorable, et qu'il subsiste une incertitude sur l'avenir. Ce risque peut être objectif, mais inconnu par la science ou la personne (agir dans l'ignorance) ; mais il comprend aussi, connu, une part de subjectivité individuelle (on peut le sous-estimer par défi ou le surestimer par peur paralysante), et de relativité culturelle (fantasme spécifiquement magique ou religieux, état de développement de la science des causes etc.)

Vivre est un risque permanent, et il n'y a pas de risque 0 dans une vie sujette à l'accident, la maladie et in fine la mort. Décider nous semble un acte de liberté, qui peut s'exprimer dans une prise de risque, dans la mesure où il a des conséquences – heureuses ou malheureuses – dont nous serons responsables. D'où la dimension éthique de la prise de risque, pour soi et les autres. L'exercice de cette liberté suppose une connaissance et une évaluation du risque, de sa probabilité, de sa gravité. Une conduite sage agit prudemment, « en connaissance de cause », minimise le risque négatif trop important, faute de quoi il y aurait inconscience ; mais peut aussi prendre un risque mesuré, si « le jeu en vaut la chandelle ». L'homme est (malheureusement ?) aussi passionné que rationnel, et donc peut prendre des risques inconsidérés, au nom du principe de plaisir, sans considération pour le principe de

réalité : pour le meilleur quand il s'agit de se dépasser, de tester les limites humaines. Pour le pire quand il fait passer son intérêt personnel, par exemple financier, et parfois suicidaire (Kamikase), après celui des autres ou de l'humanité. Le paradoxe de la « société du risque » est que la technoscience crée sans cesse, au nom de l'innovation, et de façon spiralaire, de nouveaux risques (ex : industriel, nucléaire, médical, écologique...), qu'elle tente ensuite d'évaluer rigoureusement et de maîtriser (ex : politiques de prévention, systèmes d'alerte, gestion des accidents et catastrophes), favorisant un climat anxiogène ambiant, dans l'ambivalence constante du « bien envie/bien peur ».

Michel

Actualités :

- Plusieurs victimes de tests sur des traitements à Rennes.
- Vague d'attentats en 2015 en France.

Décidément le risque est partout même en temps de paix, dans un pays riche et civilisé.

Questions de réflexion :

Quel est l'intérêt de prendre des risques ?

Pour améliorer son quotidien ? Pour sortir de la routine ? Pour le fun ? Etc.

Y-a-t-il un enjeu (opportunités/menaces) à la clé ?

Qui et quoi nous pousse à prendre des risques ?

Sur qui retombe le risque ? Sur celui qui l'a provoqué ou sur des victimes innocentes ?

Y-a-t-il un arbitraire du risque ?

Existe-t-il une typologie du risque ?

Attitude face au risque : aversion/affrontement

Perception et représentation du risque.

Information, transparence/opacité

Peut-on anticiper les risques ?

Sujet tabou.

N'est-il pas risqué d'occulter la thématique du risque ?

La non prise de risque est un risque en soi.

Assumer les risques : être responsable

Comment concilier le principe de précaution avec la nécessité d'innovation ?

La rationalité est-elle toujours pertinente face au risque ?

Risque inhérent à la nature humaine ? Et dans le règne animal, végétal ?

Est-on véritablement conscient de prendre des risques ?

Risques individuels/collectifs

Enjeux du risque (opportunités/menaces)

Quelle est la contrepartie du risque ?

Les choix de société engendrent des risques (nouveaux).

Ne serait-il pas judicieux voire plus démocratique d'associer à la fois des experts (savants), des responsables politiques, économiques et des collectifs citoyens pour délibérer devant d'éventuels choix de société futurs engageant notamment les générations futures ?

Notre société est paradoxale : de moins en moins dangereuse, mais de plus en plus risquée.

La prolifération contemporaine de la notion de risque s'attache aussi bien aux grandes menaces planétaires (destruction de la couche d'ozone, effet de serre...) qu'aux comportements individuels qui ponctuent notre quotidien (tabagisme, conduite automobile...).

Les risques écologiques ou technologiques révèlent le fossé qui sépare les experts des profanes et suscitent de nouvelles exigences démocratiques, tandis que les risques individuels modifient notre façon de concevoir nos rapports avec autrui. Pourquoi le risque occupe-t-il aujourd'hui une telle place dans notre société ? L'opinion publique est-elle irrationnelle ?

Existe-t-il une « culture du risque » ?

Une gestion démocratique des risques technologiques est-elle possible ?

Une définition basique semblerait être que le risque est le fait de se mettre en danger, en situation de perte de stabilité, d'assurance.

De fait, cela apparaît impliquer une volonté de sortir du connu, du maîtrisé (ou supposé tel), de se placer en situation de précarité, de dépendance à une situation extérieure.

En effet, la notion de risque dépend de la perception qu'a le sujet de sa de perte de contrôle sur sa situation.

Tout peut être risque ! Le risque zéro n'existe donc pas.

Vivre, c'est risquer sa vie.

Pour autant, confronté au risque non choisi, ou sous sa menace, l'individu social occidental se prémunit par l'assurance sinon contre le risque, du moins contre les conséquences matérielles du risque.

Il y est même contraint par la loi, l'homme étant un risque pour l'homme.

L'objectif semble en être que le seul risque toléré ou accepté soit le risque décidé, la « prise de risque ».

Dans ce domaine, il est généralement admis qu'un risque peut être dit mesuré en fonction de nos connaissances collectives et individuelles du monde qui nous entoure, ou au contraire être déclaré insensé.

C'est donc l'évaluation du risque par rapport à notre situation de départ qui nous fait passer du risque nécessaire (il faut bien vivre) au risque volontaire, décidé.

Pour conclure, bien que la prudence et le refus de la prise de risque apparaissent dans un premier temps profitables à la préservation de l'existence, c'est pourtant la prise de risque qui semble être dans la créativité, l'énergie, l'agir, bref : le « vivre », contre le suivisme, l'apathie, le passéisme, l'idéalisation de l'avenir.

Alors la prise de risque idéale, le courage n'impliqueraient-ils pas d'accepter de douter et de tenter toujours d'aller au bout de ses interrogations plutôt que de se contenter de ce qui semble posé au départ ?

Patrice

Le risque est la condition de tout succès. L'être humain réussit, souvent, dans ses entreprises parce qu'il n'est pas face au risque, il est le risque. Le risque est attaché à l'action humaine comme le « rémora » au requin. Le risque est le hasard d'encourir un mal, avec l'espérance, si nous en échappons, d'obtenir un bien. Mais l'homme est un « magister ludi », maître du jeu, malgré les risques objectifs d'une action, il ne peut se résoudre à la prudence, car le plaisir et la jouissance sont plus forts que la sagesse.

Gérard

Sans en référer à Pascal (quoique), ce qui m'intéresse est la notion de pari car elle met en jeu le plaisir du jeu (justement), mais aussi les notions d'intérêt, de danger, d'affirmation de soi, propre à l'être humain, au JE.

Francis

La prise de risque est inévitable chez l'être humain. Elle permet de grandir, de progresser de s'affirmer. Elle n'exclut pas toujours le manque de réflexion ou de précaution, mais permet des défis et peut engendrer des plaisirs malgré l'ambivalence qu'elle recèle.

Monique

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles » (Sénèque). Prise de risque fait partie de notre vie.

Evelyne

Vivre, c'est prendre des risques ; la valeur du risque est dans la mesure, la proportion. Certains êtres humains vont jusqu'à mettre leur vie en danger, d'autres sont plus modérés, voués à la prudence dans un monde imparfait où l'avenir est incertain. Y-a-t-il une culture du risque, la subissons-nous ?

Hélène

L'être humain, pour grandir et évoluer, s'affirmer, prend nécessairement des risques. Le risque est donc inhérent à l'action, il est aléatoire, il engendre la responsabilité humaine. Je suis aide-soignante, et tous les jours je prends des risques liés à la prise en charge du patient. Nous sommes en contact avec de l'humain, il faut être vigilant de ne pas se tromper (bon médicament, bon dosage, bon patient, au bon moment). La prévention du risque consiste à utiliser la traçabilité écrite, la sécurisation du patient, l'élimination des déchets, la protection des AES, les infections nosocomiales. Cependant, je pense que le soignant évalue le risque avec son expérience sur le terrain. Notre métier nous apporte l'estime de soi, la reconnaissance de nos responsabilités. En ayant toujours à l'esprit, que la probabilité d'engendrer une infection nosocomiale est toujours présente, le risque zéro n'existe pas, ceci confirme bien l'ambivalence du risque dans notre société. **Nora**

Dans notre société de changements de tous ordres, techniques, sociétaux, donc de risques, l'être humain souhaite gérer le risque afin de se rassurer... Mais la vie, c'est le risque. D'où mon questionnement sur les conséquences de la gestion du risque dans nos sociétés qui générerait plus d'angoisses, plus de stress en comparaison avec les sociétés anciennes peut-être plus fatalistes ou peut-être plus ignorantes, plus pyramidales avec des croyances fortes, dogmatiques.

Gérer le risque c'est se rassurer. Il est ramené à une technique financière par les sociétés d'assurances alors qu'elles devraient être une démarche de solidarité.

Enfin, il faut prendre en compte l'irrationalité de l'être humain par rapport à des défis, à nos peurs, à nos croyances, voire à nos passions, à la beauté, etc...

Je finirai sur la responsabilité de l'être humain par rapport au risque qu'il prend et qui dépend de la connaissance qu'il en a. **Jean-François L**

L'être humain, curieux par nature, n'a pu progresser qu'en prenant des risques. Si, parfois, la prise de risque améliore l'estime de soi et son image personnelle, elle doit, cependant, rester dans les limites du raisonnable et ne peut être engagée qu'après en avoir mesuré toute la gravité et les conséquences à l'encontre des autres et de soi-même.

Jean-François B